

semblait dépendre largement du régime sous lequel nous vivons et qui est la sauvegarde de nos libertés. » (1)

Mgr Racine a joui, à juste titre, d'une réputation d'orateur. Pendant de longues années, il a été l'homme qu'on invitait à prendre la parole aux grandes fêtes, et pour célébrer nos gloires religieuses et civiques. Ses discours étaient toujours soigneusement préparés, pieux, remarquables par la doctrine, pleins de patriotisme, d'un style correct, souvent imagé et fleuri. Qu'on lise son éloge funèbre de Sir Georges Etienne Cartier, son panégyrique de la Vénérable Mère de l'Incarnation, son sermon de la St-Jean-Baptiste en 1884, et l'on y verra que Mgr Racine avait mené de front l'étude des théologiens, de l'histoire et de la littérature, qu'il avait une connaissance approfondie des hommes et des choses.

Dans les dernières années de sa vie il fut particulièrement utile aux intérêts de la province ecclésiastique de Montréal et en particulier à la question universitaire. L'on sait avec quel dévouement il travailla pour obtenir du Saint-Siège les privilèges dont Montréal jouit aujourd'hui.

Affable, bienveillant, sensible, bon pour tous, pauvres et riches, petits et grands, tout à tous, tel a été l'évêque que pleurent aujourd'hui le diocèse de Sherbrooke et le pays tout entier. Un mot de nos saints livres le peint admirablement : *Dilectus Deo et hominibus*.

Pour terminer cette trop courte notice biographique de Mgr Antoine Racine, nous empruntons au *Progrès de l'Est*, le récit des derniers moments du vénérable et regretté défunt.

« L'illustre évêque est mort d'une asthénie cardiaque ou syncope du cœur. C'est une affection organique des valvules du cœur paralysant le fonctionnement de cet organe qui l'emporte au tombeau, affection qui, au dire des médecins datait de quelque temps déjà. Lors de sa dernière visite pastorale, Monseigneur avait versé dans un fossé rempli d'eau, y avait pris de l'humidité, et toussait quelque peu depuis ce temps-là. Vendredi dernier, il eut une indigestion suivie de diarrhée. Dimanche matin, son vicaire général, M. Chalifoux, malgré Sa Grandeur qui s'y opposait, fit venir le médecin, M. le Dr Paré ; celui-ci constata du trouble au cœur et conseilla le repos absolu.

« Monseigneur ne se croyait pas atteint sérieusement et fit peu de cas des recommandations du médecin ; il se leva plusieurs fois et marcha dans son appartement. Lundi matin, lors de la visite du médecin, il reposait, dormait assez bien, mais avait une pulsation faible et irrég-

---

(1) *La Minerve* du 18 juillet 1893.